

73 % des Français... Et nous et nous et nous !

Même si le gouvernement préfère ne mettre l'accent que sur les vitrines brisées sur les Champs Élysées, jouer le scénario catastrophe et dresser la vindicte, contre les gilets jaunes, en détournant volontairement l'attention sur les mauvais coups, de la dernière période avec notamment la privatisation d'ADP, de la Française des jeux et d'Engie (GDF) mais également sur l'évolution des prix de l'énergie et des produits de consommation courante, il ne peut pas convaincre les 73% de Français qui soutiennent et comprennent la grève et la manifestation du 19 mars, pour la défense des salaires, des retraites et des minima sociaux, des services publics, de l'école, de l'assurance chômage et des retraites.



Près de 60% des Français craignent les réformes du lycée, de l'assurance chômage et plus de 60% sont inquiets d'une réforme des retraites. Il y a donc convergence entre ce que pensent les Français et les grèves et manifestations telles qu'elles se développent dans l'unité d'action entre FO – CGT – FSU – SOLIDAIRES mais également avec les étudiants de l'UNEF – et les lycéens de l'UNL et de la FIDL.



Dès le matin du 19 mars à 7 heures, les militants de la CGT-FO, de la CGT, de la FSU bloquaient le boulevard circulaire de la Défense pendant près d'une heure afin de démontrer leur détermination, en Ile-de-France, contre toutes les attaques portées contre les avancées sociales de 1936 et 1945. Après les blocages qui se sont déroulés au port de Gennevilliers et à l'aéroport du Bourget, la démonstration est faite que des actions de cette nature, décidées par les salariés et dans les assemblées générales contribuent à bloquer l'économie et à soutenir les salariés en grève, le 19 mars 2019, particulièrement chez les enseignants du 1^{er} degré et des collèges.

Une nouvelle fois, les chiffres annoncés par les pouvoirs publics sont totalement fantaisistes. Ils ne trompent d'ailleurs plus personnes puisqu'en « fonction des vents » et surtout de la volonté d'en favoriser certains et de discréditer ceux qui gênent, c'est-à-dire les syndicats CGT-FO – CGT – FSU – SOLIDAIRES, les jeunes et les gilets jaunes, on minimise le poids de la manifestation d'hier particulièrement.

50 000 manifestants dont 12 000 FO recensés ont parcouru les 5 kms entre le boulevard Saint Michel et le Champ de Mars, pendant plusieurs heures.

Ces 50 000 manifestants étaient très largement porteurs de ce que pensent les Français qui soutiennent majoritairement les revendications des syndicats mais également des gilets jaunes.



Cependant, hier, peu de commentaires sur cette puissante manifestation qui s'est déroulée sans heurts. Il faut cependant se poser bon nombre de questions sur le fait que les 3 dernières manifestations qui se sont produites sans heurts, ne soient pas à l'image de celle de samedi des gilets jaunes qui a vu « les groupes de casseurs » tenter de discréditer l'action de ceux qui, comme nous, portent des revendications claires en s'opposant à la politique sociale de l'exécutif.

« A qui profite le crime ? »

Déjà en 2016 et 2017, les luttes engagées contre la « loi Travail » et les ordonnances Macron par les mêmes organisations syndicales et soutenues par les Français avaient vu les « groupes de casseurs », de même nature que ceux d'aujourd'hui, s'en prendre à la sécurité des organisations

syndicales, à casser, à piller, comme ils le font aujourd'hui.

« Mais à qui profitait déjà le crime ? »

En fait, hier, il est très clair que les leurre étaient lancés, avec le « virage » du Préfet de Police, la rencontre du pape et de Monsieur Barbarin, des débats en bras de chemise du Président de la République avec les « intellectuels », pour ne pas parler des revendications portées par des dizaines de milliers de salariés, de retraités et de gilets jaunes dans le pays et surtout de continuer à développer « l'escroquerie » du grand débat, alors que les mauvais coups sont toujours là avec leurs ballons d'essais lancés comme sur la remise en cause de l'âge de départ à la retraite.

« Les supplétifs » de l'exécutif que sont certains chroniqueurs de chaînes de télévision comme Monsieur Barbier « crachent leur haine » du mouvement syndical et du mouvement des gilets jaunes, sur la forme et sur le fond, alors qu'à aucun moment il n'évoque les « bides retentissants » des « foulards rouges » (c'est vrai qu'il en fait partie avec son écharpe de même couleur) qui dernièrement n'ont pu réunir que quelques dizaines de personnes pour apporter leur soutien à une politique sociale qui remonte à 150 ans en arrière.

N'en déplaise à tous ces représentants du CAC 40 et de la répression, nous allons continuer dans l'unité d'action avec tous ceux qui le souhaitent à revendiquer, à résister, à reconquérir, en faisant monter toutes les actions conduisant à la grève interprofessionnelle massive et reconductible, seule solution pour bloquer l'économie.

Paris, le 20 mars 2019